



LA FOUX DE SAINTE-ANNE D'EVENOS

UNE BELLE AVENTURE COLLECTIVE

Paul Courbon (S.C.Sanary)

LOCALISATION

La Foux s'ouvre par trois orifices distants d'une trentaine de mètre, situés à un peu plus de 500 m à l'est du hameau de Sainte-Anne d'Evenos. On y parvient par la route D462, allant sur Evenos.

La grotte s'ouvre une cinquantaine de mètres au nord de la route, aux premiers rochers de la Barre du Cimai. Elle est marquée sur la carte IGN [10].

Carte IGN 3346 OT (Toulon)		UTM 32
X 730.410	Y 4783.905	Z 171

Note toponymique

On retrouve de nombreuses *fous* ou *foux* (altération du *s* en *x*) en Provence. Ce terme vient du latin *fons* ou *fontis* (source) [5]. On trouve encore une autre altération *afoux* ; est-ce *la foux* qui est devenue *l'afoux* par la magie d'un scribouillard ? Quant au *Pichot tresor* de *Xavier de Fourvière*, il ne cite aucun de ces mots, se limitant à *font*, alors que l'on trouve souvent *fount* (En particulier dans les Pyrénées). En fait, dans notre région, *foux* désigne une résurgence ou une exsurgence, mais aussi une source vaclusienne, comme ici ou à Nans-les-Pins et d'autres lieux du Var.

HISTOIRE

Cette source est connue de temps immémorial. Elle est sans doute à l'origine du hameau de Sainte-Anne d'Evenos. Au début du XX^e siècle, cette source passait pour être pérenne et ne tarir que rarement. Les équipements que l'on trouve à sa sortie : martelières, canal de dérivation, vestiges d'un moulin le prouvent. En 1938, Henseling [1] nous dit que la grotte n'est visible qu'à la saison sèche (août) et qu'elle fournit en hiver le principal débit de la Reppe dont elle est affluent. Aujourd'hui, la source ne coule plus qu'exceptionnellement, lors de crues suivant les fortes pluies d'automne et de printemps.

Michel Lopez nous transmet ce que lui avaient raconté de vieux habitants de Sainte-Anne en 1965 : *Un jour, l'Afoux s'est mise à couler couleur rouge de boue et cela pendant plusieurs jours ; puis le débit est tombé et elle n'a plus jamais coulé comme avant. Il faut se souvenir d'une catastrophe majeure : le 11 juin 1909 un important tremblement de terre secoua la région, faisant de gros dégâts à Lambesc et touchant le nord d'Aix. Il n'est pas impossible que son effet se soit fait ressentir dans l'ouest varois. A peu de distance de la Foux, la Grotte de la Capucine possède des coulées stalagmitiques fissurées. Ce séisme aurait-il influé le parcours de la rivière souterraine ?* Cependant, cette

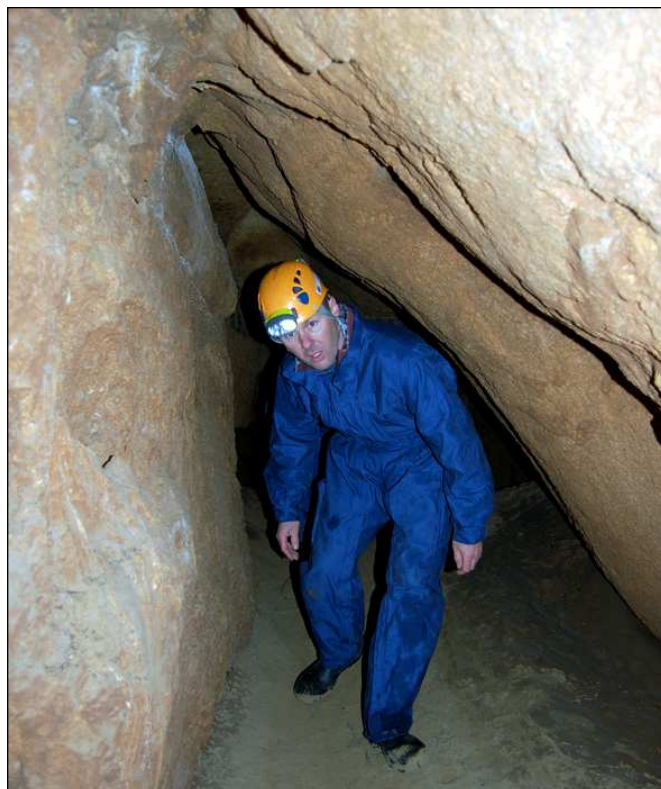
hypothèse semble en contradiction avec les écrits de Henseling, mais ce dernier avait-il vu la Foux ?

Episode amusant concernant la grotte : Madame *Martina Fieschi* raconte que par crainte des bombardements, du 12 au 26 août 1944, elle avait passé deux semaines dans la salle d'entrée de la grotte avec sa famille et d'autres habitants de Ste-Anne, elle avait 10 ans [9]. A Marseille aussi, des familles s'étaient réfugiées dans l'ermitage des Ayalades qui occupe une grotte de ce quartier. A la même époque on trouve un autre épisode identique, dans la vallée de la Clarée (Hautes-Alpes). Emilie Carles [3], institutrice à Val-des-Prés, s'était réfugiée dans la Grotte des Cinquante Ânes [11] avec son mari, ses deux fils et une autre famille. Ils y avaient aussi amené leurs chèvres ! Ils y restèrent une dizaine de jours, le temps que la situation se calme et que les F.F.I. prennent le contrôle de la vallée.

Les explorations et le siphon terminal

La grotte, d'un parcours facile avec peu de passages où il faille se baisser, se termine au bout de 460 m sur un siphon. Un dimanche de 1956, suite à un

Il y a peu de passages plus étroits dans la Foux



pari avec un jobastre de mon acabit (Michel Magnin, alias Moon) nous l'avions explorée en habit du dimanche et sans lumière jusqu'au fond ! Moon avait mis son costume à l'envers pour cacher les souillures éventuelles et éviter le courroux de ses parents !

Je ne sais de quand date la première topographie. En 1954, il en existait une fournie au BRGM par le Clan Eole dont je faisais partie. C'est cette même année que Michel Letrône, toujours du Clan Eole de Toulon, plongeait pour la première fois le siphon terminal. Il franchit le premier siphon long de 40 m, mais seul, ne continua pas au delà.

En 1965, une expédition commune du Spéléo-Club Toulonnais (S.C.T.) et du CAF de Marseille entreprend de gros travaux de pompages avec l'aide des pompiers de Toulon [2]. L'assèchement du siphon donne accès à une galerie d'une quarantaine de mètres barrée par un nouveau siphon. La pluie interrompt les opérations. Une nouvelle topographie est levée publiée dans le fichier des cavités du Var.

En 1966, le Groupe d'Études et de plongées souterraines (G.E.P.S), avec J.-L. Vernet franchit les deux siphons et après une courte galerie bute sur une trémie infranchissable. Cette trémie est franchie en 1976 par deux plongeurs du S.C.T. qui s'arrêtent peu après sur une nouvelle trémie.

Trente ans plus tard

Les choses vont en rester là pendant plus de trente ans, avant qu'une locomotive appelée Philippe Maurel, alias Rocky, arrive à motiver les spéléologues varois et quelques spéléologues des Bouches-du-Rhône. Grâce à son opiniâtreté et son charisme, il va réussir à rassembler une centaine de spéléologues autour de l'opération de pompage de 2007 [6 et 9].



Le camion amenant les 450m de tuyaux nécessaires

OPERATION 2007

Cette opération est exemplaire par le nombre de spéléologues qui s'y sont impliqués, soit en participant à son organisation, soit en participant à son déroulement à l'intérieur de la grotte. Tout cela dans une ambiance de camaraderie et de soutien peu commune. Merci à Philippe Maurel, d'avoir su provoquer une telle collaboration.

Furent obtenus les concours de [9]

- la Société FLYGHT pour le prêt de deux pompes,
- la Société du Canal de Provence pour le prêt de tuyaux d'irrigation en aluminium et de la Société Cifreo Bonna - Tainton matériaux pour leur transport,

- la pépinière Clément pour le prêt de tuyaux souples,
- l'association Explobotique et Luc Rossi pour la télé-surveillance des siphons pendant le pompage,
- E.D.F. Distribution pour la fourniture de l'électricité, des câbles et le branchement au réseau,
- sociétés OSN et GMS pour le prêt de câbles,
- la société A.C.L. pour le prêt d'une pompe de secours,
- la mairie d'Evenos pour tout le soutien logistique (terrain, baraque de chantier, tables et chaises).
- le Conseil Général, le Conseil Régional, la Jeunesse et les Sports ont apporté leur soutien à cette opération. Ils doivent être remerciés, ainsi que tous les spéléologues qui sont venus anonymement apporter leur aide aux dures opérations d'équipement, désobstruction et de déséquipement.

Déroulement de l'opération [6-9]

L'opération commence officiellement le samedi 2 juin, de nombreux spéléologues étant libres durant le week-end. Ils sont en effet en grand nombre pour acheminer la pesante pompe jusqu'au siphon 1, tirer la ligne électrique, la ligne téléphonique, transporter et assembler les tuyaux d'irrigation. Ces tuyaux prêtés par le Canal de Provence ont 150mm de diamètre et mesurent chacun 6 mètres de long pour un poids de 25 kg. Si le parcours de la galerie est facile sans matériel, les différents virages et accidents de terrains posent souvent des problèmes pour leur transport et leur raccordement les uns aux autres.

A midi et le soir, les tables et chaises mises à disposition par la mairie permettent de bons repas en commun, émaillés d'histoires, de souvenirs, de discussions sur l'opération en cours et de plaisanteries diverses.

Le 3 juin, la pompe est opérationnelle au siphon 1. Quant au siphon 2, la pompe y avait été amenée par les plongeurs deux semaines avant. Les câbles étant branchés, le pompage peut commencer. Miraculeusement, l'eau coule à nouveau abondamment dans

Assemblage des tuyaux à l'intérieur de la grotte





Photos du haut : acheminement des tuyaux dans la grotte et installation de la pompe au siphon 1



les cascades et le ruisseau en aval de la grotte. Le spectacle est merveilleux.

Toutes ces opérations sont orchestrées de la surface, une vidéo et un éclairage permanent permettant, à tout instant, de voir de là-haut le niveau de l'eau du siphon 1. Belle organisation!

Premier problème

Mais le pompage effectué en deux jours est trop rapide. L'eau emprisonnée dans tout le sable qui encombre les galeries et les abords du siphon continue de suinter, remplissant le siphon dès qu'on arrête le pompage. De plus, elle amène avec elle des coulées de sable liquide qui comblent le siphon! Des travaux, pour retenir ce sable avec des sacs plastiques pleins de sable sec doivent immédiatement être entrepris. Le siphon comblé par ces coulées doit être lui aussi désobstrué.

Le premier siphon désamorcé. Nous sommes étonnés par son étroitesse et restons admiratifs devant les plongeurs qui ont dû décapeler pour le franchir. Une ligne téléphonique y est installée par prudence! Le siphon 2 est moins sévère et ne s'inonde pas.

Le samedi suivant, les travaux peuvent commencer au fond de la cavité. Les explorateurs peuvent admirer les magnifiques excentriques qui ornent le plafond des galeries exondées. La trémie qui obstrue le fond de la cavité s'étend dans une zone basse de plafond où il faut travailler à plat ventre ou à quatre pattes. Les pierres sont évacuées en faisant la chaîne et les équipes se succèdent régulièrement.

Chaque franchissement du siphon 1 par les équipes qui sortent est une épreuve intimidante, car on y passe juste à plat ventre, le dos et le ventre compri-



Au dessus, le mélange eau-sable comble le siphon 1 dont le passage provoque toujours de l'appréhension!

A gauche, les deux photos inférieures montrent le siphon 1 éclairé en permanence et sous vidéo surveillance. En surface, on peut suivre le niveau du siphon et commander la marche de la pompe.

més entre le plafond rocheux et le sol de sable. De plus, au bout d'une heure, il y a entre 10 et 15 cm d'eau de suintement qui ont à moitié rempli le siphon et il faut téléphoner en surface de mettre la pompe en action. On fait alors une prière pour qu'il n'y ait aucun ennui mécanique ou électrique!

Second problème

Dans la seconde semaine, le déblaiement de la trémie dans la zone basse donne accès à une zone de gros blocs entre lesquels il faut se faufiler. Il s'avèrera que nous avons atteint le fond d'une grande salle dont le sol est encombré des blocs énormes tombés du plafond. Le seul passage que nous trouvons est contre la



Le déblaiement de la trémie dans le conduit bas

paroi de cette salle : contre le mur rocheux partant vers le haut se sont amassés toute une série de blocs constituant un château de cartes inquiétant. Après bien des tergiversations, ils sont écroulés à l'aide d'une perche tenue d'un endroit à l'abri, puis enlevés. Une équipe de quatre personnes se hasarde entre la paroi et les rocs pour atteindre le plancher d'une vaste salle d'environ 20 mètres de diamètre. Mais l'état des roches en équilibre qui risquent de s'écrouler à tout moment et d'obstruer le passage du retour incite les explorateurs à faire demi-tour. Sage réflexe, car lorsqu'une autre équipe revient le lendemain, tout s'est éboulé !

Conseil de guerre! La reprise de la désobstruction est décidée. Mais un seul explorateur franchira la zone dangereuse pour faire une topographie et un état des lieux de la suite. Comme vu précédemment, toutes ces pierres, tous ces éboulis viennent de l'effondrement des strates du plafond d'une jolie salle de 20 mètres de diamètre qui s'est développée dans une couche de calcaire marneux. Cet effondrement a créé la trémie



que nous avons eue du mal à franchir, mais il a aussi obstrué les suites de la cavité au-delà de la salle. L'exploration est arrêtée là et durant le week-end du 16 et 17, toute la cavité est déséquipée ; elle développe maintenant 720 mètres.

Grâce à la topographie effectuée sous terre [6-10] et à l'usage d'une balise magnétique ARCAS nous avons pu reporter la salle terminale en surface. Elle se trouve dans un champ de vignes où son plafond ne doit être qu'à 13 mètres de profondeur. A cinquante mètres en amont, une petite faille marquée par une barre rocheuse de 1 à 2 mètres de hauteur, recoupe le prolongement supposé de la galerie au-delà de la salle. Si la galerie se continuait au-delà de la salle, cette faille la laisserait-elle passer ?

Suite à rechercher quand les spéléos varois retrouveront une locomotive leur donnant une motivation pour une nouvelle entreprise commune !



Tous les jours, le travail dans la Foux terminé, des soirées festives ont resserré les liens entre spéléologues.



**A gauche, nous faisons partir les blocs coincés en hauteur à l'aide d'une longue perche!
Vue d'en dessous la zone d'éboulis à passer est vraiment intimidante.**

UN PEU D'HYDROGEOLOGIE

En 1979, j'avais publié une synthèse des recherches hydrogéologiques sur le plateau de Siou Blanc [4] où j'abordais le problème de l'alimentation de la Foux. Après examen des diverses possibilités, j'exprimais que la thèse attribuant cette alimentation par une grosse lentille de calcaire coniacien s'étendant jusqu'au Pas de la Masque et au Rocher de l'Aigle, 5 km au N.O. était la plus plausible.

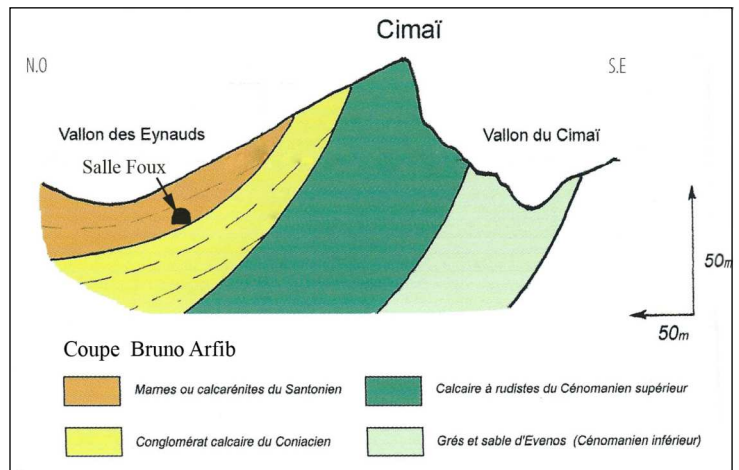
En 1995-1998, suite à cette étude, Philippe Maurel encore lui, réussit à fédérer les spéléologues du Var pour faire toute une série de colorations sur le plateau de Siou Blanc. Trois colorations faites en 1997-98 à Maramoye, à l'aven Robert Gauthier et surtout à l'a-

ven des Ajoncs, confirmèrent cette hypothèse et étendirent le bassin d'alimentation un peu plus vers le N.O [7].

Les colorations ressortirent aussi dans les sources de la vallée de la Reppe, situées plus bas et confirmant que la Foux n'est que la cheminée d'équilibre d'un système plus important. L'eau ne sort de la Foux que lorsque les conduits inférieurs sont insuffisants pour absorber l'écoulement des crues.

A gauche, la coupe géologique montre la position terminale de la salle, à la base des marnes du Santonien. Elle montre aussi que la Foux n'est qu'un réseau supérieur servant de surverse à un écoulement situé plus bas.

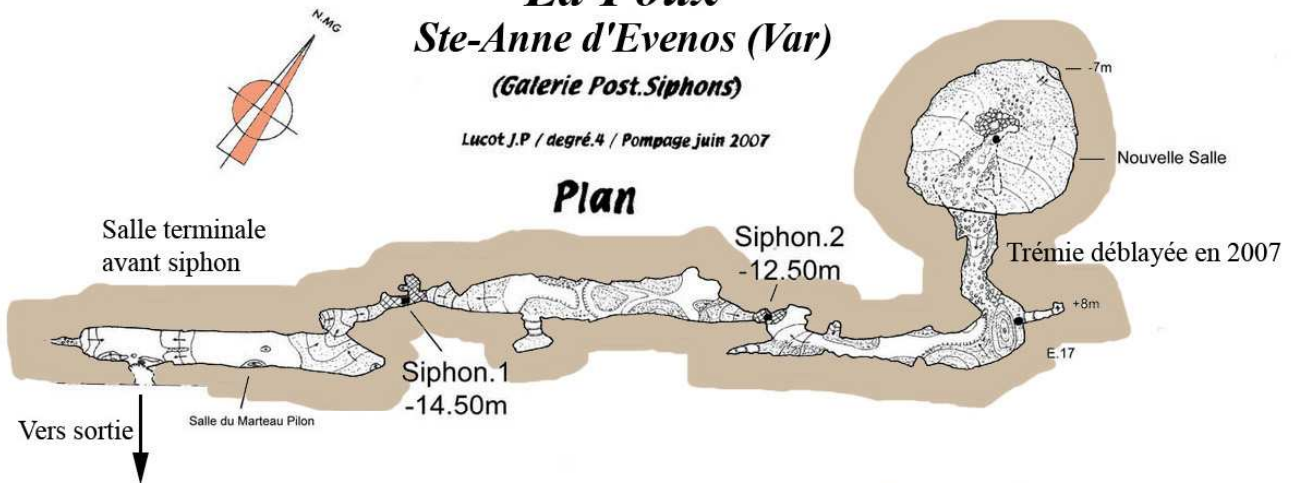
En bas, la topographie post siphon. Elle suit des directions identiques à celles de la galerie principale et se dirige vers l'Iero Prefundado et l'Aven des Ajoncs.



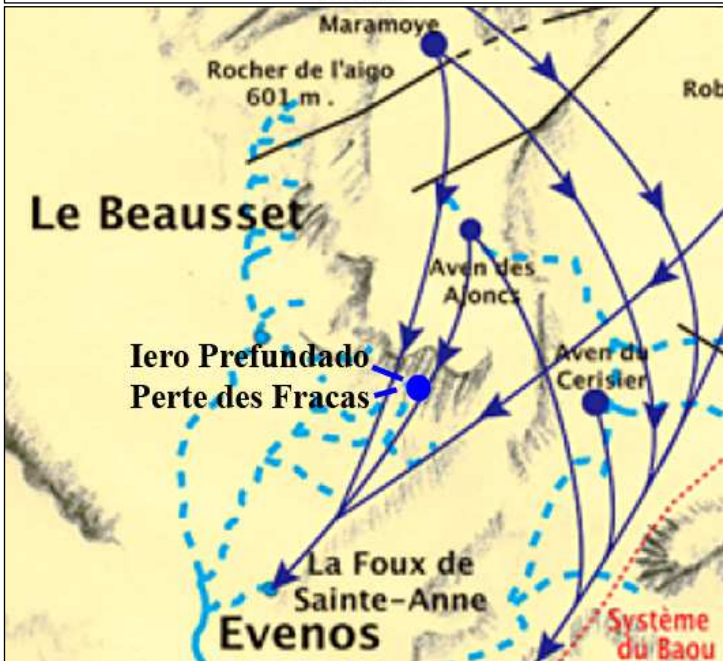
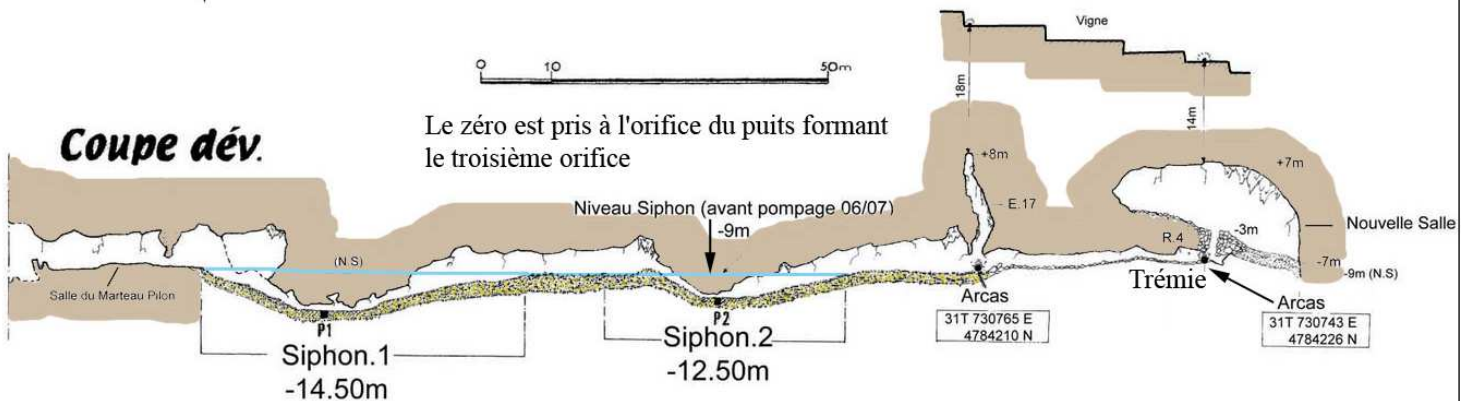
La Foux Ste-Anne d'Evenos (Var) (Galerie Post-Siphons)

Lucot J.P / degré.4 / Pompage juin 2007

Plan



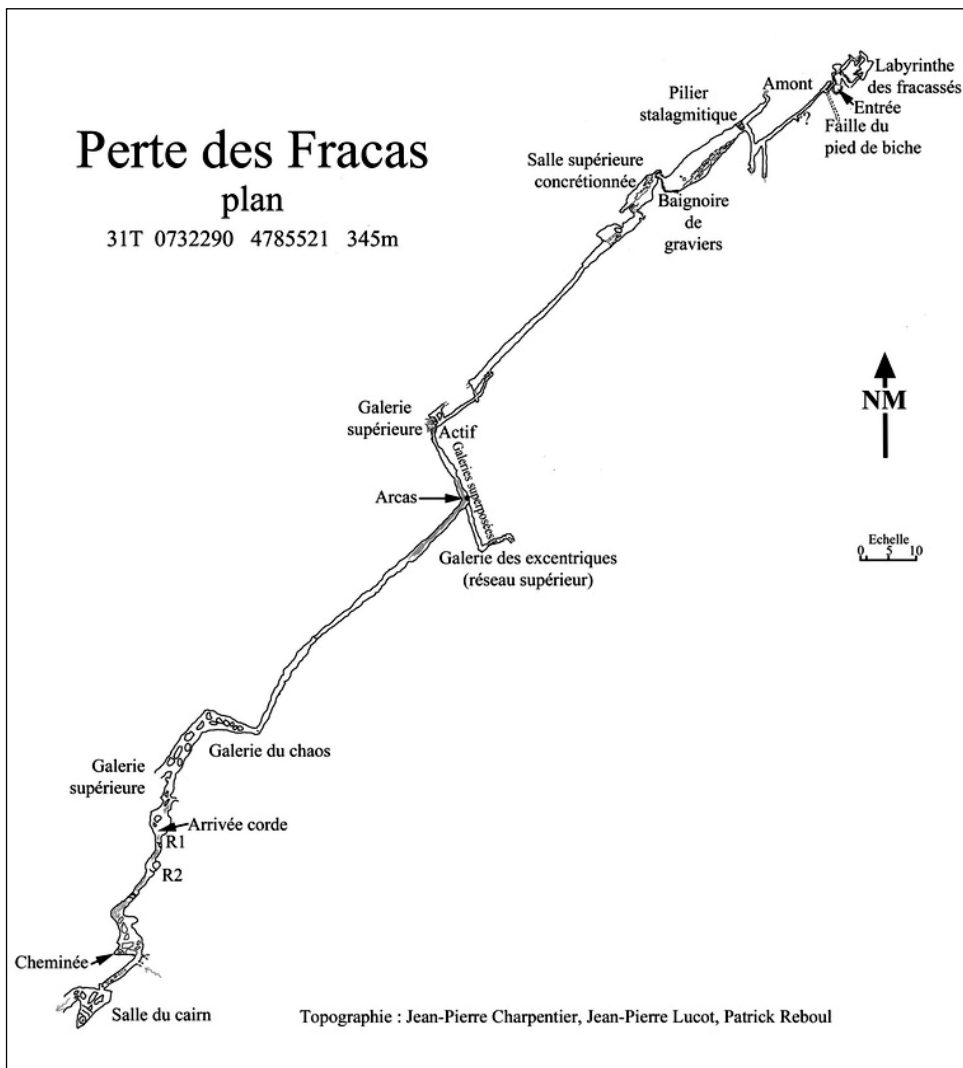
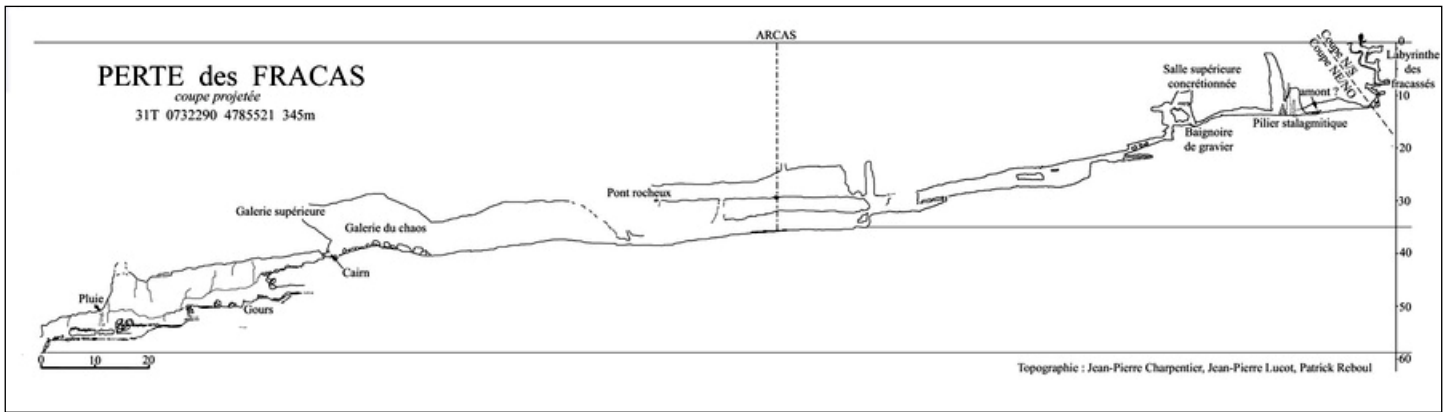
Coupe dév.



Carte des colorations effectuées en 1997-98. L'Iero Prefundado et Perte des Fracas sont sur le trajet Ajoncs-Foux. (Carte Ph. Maurel)

Perspectives en 2014

En 2009, la découverte de la rivière souterraine *Perte des Fracas*, juste à coté de l'*Iero Prefundado* par le S.C. Sanary, complète le schéma de l'alimentation du réseau de la Foux. L'Iero Prefundado (L'aire engloutie) est une vaste doline située à 2,4 km de la Foux sur le trajet du Gouffre des Ajoncs, elle est agrémentée d'une légende qui a survécu à la transmission orale. L'ouverture de la perte d'un ruisseau lors des pluies donne accès à un ruisseau souterrain de 500 m de développement et de 60 m de profondeur, avec arrêt sur un petit siphon encombré de pierres. Mais le gaz carbonique abondant empêche de tenter le déblaiement de ce siphon. En 2013, l'effondrement et l'obstruction de la perte incite le S.C.Sanary à des désobstructions dans un gouffre situé en aval sur le parcours, elles n'ont pas encore abouti. Une coloration effectuée en janvier 2010 à Perte des Fracas est ressortie très rapidement à la Foux.



BIBLIOGRAPHIE ET WEB

- [1] Louis HENSELING, 1938, Zigzags dans le Var, 8^{ème} série, pp32-33
- [2] Alain LEBAS, 1965, La Foux de Ste-Anne d'Evenos, Spelunca n°4, pp11-15
- [3] Emilie CARLES, 1977, Une soupe aux herbes sauvages, publié par divers éditeurs, pp. 269-270
- [4] Paul COURBON, 1979, Synthèse des recherches spéléologiques et hydrologiques sur le plateau de Siou Blanc, Spelunca 1979 n°, pp3-8.
- [5] Jean-Yves BIGOT, 2000, Vocabulaire français et dialectal des cavités et phénomènes karstiques, Mémoires du Spéléo-Club de Paris n°25.
- [6] Philippe MAUREL & Paul COURBON, 2007, L'eau de là, Edition Comité de Spéléologie du Var, pp 37-41
- [7] Paul COURBON, Philippe MAUREL, 2008, L'étude spéléologique du plateau de Siou Blanc (Var), Spelunca n° 109, pp21-29.
- [8] Film de Thierry LAMARQUE & Philippe MAUREL, 2008, Il était une fois la Foux.
- [9] Site internet Foux.org, conception de Philippe Maurel (De nombreuses photos sont issues de ce site).
- [10] Site internet CDS83 Fichier des cavités du Var, conception J.P. Lucot
- [11] Site internet Chroniques-souterraines, troglodytisme de P. Courbon

A gauche, les petites merveilles découvertes derrière siphon.

En dessous, vue du deuxième orifice lors d'une crue de la Foux; impressionnant!

